

L'utilisation de la langue de spécialité en formation professionnelle : cas des stagiaires en Informatique.¹

FAIT PAR FARHOUH : Fattoum Yamina

*Doctorante à l'Université de Mostaganem et travaillant à l'université de
Jijel, Département de langue française.*

Résumé :

Le présent article est le fruit d'une recherche menée sur l'utilisation de la langue de spécialité dans le domaine professionnel, spécialement chez des stagiaires en Informatique, c'est-à-dire au sein des centres de formation professionnelle destinée à des stagiaires appelés « bas niveau », elle consiste à savoir ce qu'est une langue de spécialité et sa différence de celle générale tout en prenant en considération leur utilisation par ces stagiaires, tout en se référant aux dictionnaires et manuscrits utilisés par ces eux.

Mots clés : Langue générale, langue de spécialité, dictionnaire, lexicographe, acronymes.

Abstract :

The present article is the fruit of a research on the use of the special language in the professional domain, specially at trainees in Computing, that is within vocational training centers fate to trainees called " low level ", it consists in knowing that is a special language and its difference of that general language while considering their use by these trainees, while referring to dictionaries and manuscripts used by those them.

Keywords:

General language, special language, dictionary, lexicographer, acronyms.

ملخص :

يمثل هذا المقال ثمرة بحث في مجال استخدام اللغة الخاصة في المجال المهني، بالأخص عند المتدربين والمتريسين في الإعلام الألي، أي في مراكز التدريب المهني الموجهة الى المتريسين الذين يطلق عليهم اسم ذوي "المستوى المنخفض" كما يتضمن المقال معرفة ماهية اللغة الخاصة والفرق بينها وبين اللغة العامة، آخذين بعين الاعتبار استخدامها من طرف المتريسين، استنادا إلى القواميس و الكتب المتخصصة في المجال و التي يرجع اليها المتدرب اثناء تكوينه داخل أو خارج المركز.

الكلمات المفتاحية: اللغة الخاصة، اللغة العامة، قاموس اللغة الخاصة، المعجمي، الاختصارات.

1. Avant-propos

Il ne s'agit nullement dans notre étude de jouer au jeu facile de la critique des dictionnaires, mais d'essayer d'éclairer et cela même si ce n'était qu'un très petit itinéraire sur ce qu'est la langue de spécialité et d'essayer de trouver si le dictionnaire de langue est le point de départ et la consécration de la langue spécialisée. Comme c'est le cas des pays moins développés, où l'urgence est le dictionnaire en langue nationale en un volume par quoi passe la possibilité réelle de terminologies : on ne peut donc aménager une langue qu'à partir d'acquis lexico sémantiques non remis en question, il importe aussi que l'enseignement mette l'apprenant en mesure d'utiliser chaque dictionnaire selon sa nature, et d'abord qu'il connaisse les ressources propres à lui faciliter la vie quotidienne (le dictionnaire) et la vie professionnelle (sa terminologie)², les déceptions risquent plutôt de venir de la définition des mots de tous les jours, susceptibles d'acceptions techniques, qui ne sont donc pas des corps étrangers mais des unités terminologisées, dont la sémantique intrinsèque ne peut être qu'artificielle et dont la sémantique extrinsèque (établissement des liens notionnels caractéristique du mot comme terme) suppose une discontinuité du discours lexicographique.

A titre d'exemple des moyens que la lexicographie est amenée à utiliser pour ménager à la fois : langue et connaissances spécialisées, alors ce ne sont pas seulement les mots rares qui risquent de poser des problèmes en matière de connaissances non linguistiques, parce que le dictionnaire de langue a une nomenclature à lacunes systématiques prévisibles : il ne faut en attendre ni sigles ni acronymes (d'où l'existence de dictionnaires réservés à une accumulation forcément empirique de sigles présumés utiles au grand public).

Ce constat nous oblige à voir que parfois une langue spécifique maîtrisée est un atout pour la réussite professionnelle dans le monde du travail (qui demande de plus en plus, la connaissance des langues techniques)², et le moyen le plus objectif de connaissance des sciences. A travers les formes variées qu'ils ont pu revêtir dans les diverses sociétés humaines, la formation a toujours eu pour objectifs fondamentaux de former ceux à qui elle s'adresse, de façon à les préparer à s'adopter à la vie sociale, à y jouer le mieux possible le rôle qui leur est ou leur sera dévolu, à

²- PIOCHE, Jacqueline. *Précis de Lexicologie Française : L'Etude et l'Enseignement du vocabulaire*. France : Aubin Imprimeur. (1997).- p 190. (Coll. FAC).

développer chez eux toutes qualités, potentialités et capacités individuelles, de façon à permettre leur épanouissement et leur utilisation pleine et complète par les classes et couches sociales dirigeantes ou dominantes et en définitive au profit de la société toute entière, considérée du moins sur le plan de son évolution.

On inculque très tôt aux stagiaires cette conception du savoir comme propriété privée en les encourageant à travailler comme des individus isolés, qui protègent leur travail des regards comme nous pouvons l'observer, jusqu'à une date très récente, dans n'importe quel centre de formation, comme nous le voyons très clairement dans les salles d'examen, les stagiaires apparaissent ainsi comme des sortes d'entrepreneurs³, pour cela nous dirons que l'amélioration qualitative du programme doit se réaliser par la prise en compte des transformations que connaissent notre pays et celles que connaît le monde (mondialisation des échanges commerciaux, développement vertigineux des technologies de l'information et de la communication etc.),⁴ car elle ne peut plus fonctionner « en vase clos ». Mais, est ce que la langue spécialisée a vraiment atteint ses objectifs terminologiques au domaine professionnel?

2. Introduction

La présente étude porte comme l'indique son titre sur l'utilisation de ce qu'on appelle pour l'instant : « la langue de spécialité ».

Une langue de spécialité comme dit l'école de Prague, c'est la langue elle-même comme système autonome, elle est d'abord une langue en situation d'emploi professionnel (mais au service d'une fonction majeure : la transmission de connaissances). Donc on ne s'étonnera sans doute pas qu'au terme de cette étude, nous pourrions tenter de reformuler la question de notre titre pour nous demander : si l'informatique a bien une conception de la langue de spécialité (au sens général). Il nous semble en effet qu'à la fois dans son approche générale et dans la formulation de ses descripteurs, révélant ce que nous appelons une sous conceptualisation fondamentale de la langue de spécialité.

Il existe une petite dizaine d'appellations en circulation : Français fonctionnel, français de spécialité, français sur objectif spécifique (FOS), français professionnel, français spécialisé, français à visée professionnelle,

³ - BERNSTEIN, Basil. *Langage et classes sociales*. PARIS : de Minuit, (1975). -pp278.

⁴ - Article de René COLLINOT, « LA formation à L'E.N.N.A », Le bulletin de l'EPI N° 57.Paris-Nord.

français langue professionnelle, français instrumental, français de la communication professionnelle, pour ne citer que les plus employées.

Nous entendons aborder dans cette recherche les problèmes soulevés par cette question, nous essayons également d'aller au-delà des problèmes terminologiques pour aborder toute la problématique de l'accessibilité du discours informatique, un tel projet se justifierait d'abord par le fait qu'une bonne partie du discours informatique est devenue du fait de la banalisation de la micro-informatique un discours spécialisé tombé dans le domaine public. Devenue l'une des sources les plus fécondes des métaphores de tous les jours, l'informatique ne cesse de définir de nouvelles limites aux libertés que l'on peut prendre avec la langue, elle influe beaucoup sur elle en général.

Il convient toutefois de signaler que le concept même de discours spécialisé appliqué au domaine de l'informatique pose problème.

Nous nous intéressons donc ici, surtout à cette partie de la terminologie informatique qui permet de désigner des concepts et des objets que des utilisateurs (qui ne sont pas forcément des spécialistes) sont amenés à manipuler. Au-delà des problèmes relatifs au traitement de la terminologie informatique, ce qui est en jeu reste là l'accessibilité du discours informatique. Est-il suffisant de maîtriser cette terminologie pour s'assurer un accès facile au discours du domaine ?

Il importe donc de ne pas écarter précipitamment ces questions du champ de notre réflexion qui porte sur l'utilisation de la Langue de Spécialité en formation professionnelle par des stagiaires, appelés « bas niveau » c'est à dire ceux dont la scolarisation a été interrompue et qui ont choisi comme discipline l'Informatique⁵.

L'émergence de l'expression «*bas niveau*»⁶ reflète les nombreuses difficultés rencontrées par un grand nombre d'individus aussi bien dans les situations de travail que dans les situations de formation : Mais qui appelle-t-on «*bas niveau*»?

Cette dénomination englobe différentes catégories de publics. Elle concerne tout d'abord les jeunes dont le niveau de formation initiale est bas et qui est généralement touché par l'exclusion scolaire. Elle s'applique également aux salariés occupant des postes situés en bas de l'échelle de qualification ainsi qu'aux chômeurs ayant tenus, eux aussi, des emplois peu qualifiés⁷.

⁵- MOUMOUNI, Abdou. *Education en Afrique*. Paris : Maspero. (1967).- pp162-399.

⁶- BOUSENA, M. CHERIFATI, D. *Evaluation de la Formation*. Alger: E.FOR.T. (2003). -pp60-62. (Coll., Savoirs Psychologiques).

⁷- PAILHOUS, J. VERGNAUD, G. *Adultes en reconversion*. (1989). (documentation française).

En Algérie, la problématique de recherche soulevée par les problèmes d'adaptation des «*bas niveaux*» est loin d'être sans intérêt car le caractère massif de cette catégorie de la population est largement constaté.

En effet, dans les situations de travail, un nombre important d'opérateurs en poste est peu ou pas qualifié. Le même constat est fait dans les situations d'apprentissage⁸, puisque nous ne pouvons étudier les deux cas, alors nous nous consacrons à l'étude des stagiaires dont le niveau scolaire ne dépasse pas celui de la 9^{ème}

AF.

D'autre part, lorsque les apprenants ont un niveau de langue avancé et sont experts du domaine, il conviendra de les mettre en présence de textes professionnels fortement inscrits dans leur domaine de spécialité.

Nous devons donc examiner de plus près ce que deviennent la langue de spécialité et les spécialités dans le processus intégratif de l'actuelle formation, c'est pourquoi, nous posons la problématique suivante:

- Quel est le profil attendu de ces stagiaires?
- Quelles compétences pour l'enseignant d'une langue de spécialité?⁹
- Comment la langue de spécialité est-elle placée dans ce domaine? Et comment elle est utilisée?
- Que peut-on dire sur les objectifs de cette formation professionnelle ainsi qu'à son programme ?
- Comment les stagiaires accèdent-ils au sens du corpus de spécialité?
- Y a-t-il des clés permettant un accès facile à la terminologie informatique ?

Pour pouvoir y répondre nous supposons qu'un *corpus* formé uniquement de textes technico-économiques était suffisant pour la création d'un dictionnaire terminologique. Le présent travail suit une démarche à deux chapitres principaux:

Dans le premier chapitre, nous présentons les éléments théoriques de base, à savoir la définition de la langue de spécialité, sa distinction par rapport à la langue générale et à la formation professionnelle en réalité Algérienne. Pour pouvoir y répondre nous supposons qu'un *corpus* formé uniquement de textes technico-économiques était suffisant pour la création d'un dictionnaire terminologique. nous focalisons notre réflexion sur les textes officiels, sur l'analyse du programme élaboré pour les stagiaires en

⁸ -ce texte a fait suite à une communication présentée lors de la 3^e journée de la psychologie et des sciences de l'éducation les 25, 26, 27 mai 1998, Alger.

⁹-Apprendre une langue de spécialité : enjeux culturels et linguistiques, Colloque international, Paris 14-15 septembre.

informatique, voir quel est leur profil réel, ainsi de relever les obstacles qui les inhibent et d'essayer d'apporter des solutions par le biais d'une expérimentation à deux axes: Dans le premier axe, nous allons demander conseil auprès d'un formateur qui n'hésitera pas à nous faire l'enquête qui consiste en une sélection des termes devant faire partie d'un dictionnaire spécialisé pris du milieu professionnel, celui des métiers¹⁰, un dictionnaire fondamental d'informatique.

La méthode repose principalement sur un ensemble de critères lexico-sémantiques appliqué à un corpus spécialisé. Dans ce premier axe, nous avons voulu savoir jusqu'à quel point des techniques de comparaison de corpus permettaient de ramener des termes coïncidant avec la liste obtenue par l'application des critères. Pour notre deuxième axe et en partant du fait qu'un corpus spécialisé peut être source de recherche adéquat à notre objectif primordial, nous demandons aux apprenants dits de "bas niveau" de sélectionner des termes spécialisés et d'essayer par la suite de les transmettre sur un appareillage informatique tout en créant un fichier et de le sauvegarder sur une clé (USB¹¹).

3. Méthodologie :

La gestion des effectifs à travers les disciplines, y compris son corollaire qu'est l'utilisation rationnelle du temps d'enseignement et d'autres ressources, pose des difficultés particulières aux centres de formation Algériens.

En dehors des disciplines proposées dans les instituts nationaux ou des disciplines spécialisées – l'Informatique par exemple – n'est enseignée que dans certains instituts ou centres de formation car le ministère de l'Enseignement supérieur et de la formation professionnelle attribue des quotas pour chaque discipline à chaque institut.

Chaque centre prend en charge les stagiaires des wilayas environnantes, l'admission à chaque discipline est fonction des matières choisies à l'examen d'entrée au centre et de la moyenne obtenue au cours de leur scolarité qui permet aux futurs stagiaires de choisir les disciplines auxquelles, ils vont être affectés.

¹⁰ - formation professionnelle :qui est le processus d'apprentissage permettant à un individu d'acquérir : savoir et savoir-faire (ou habiletés).

¹¹ Une clé USB est un support de stockage amovible qui se branche sur le port *Universal Serial Bus* d'un ordinateur, ou, plus récemment, de certaines chaînes Hi-Fi, platines DVD de salon, autoradios, radiocassettes, téléviseurs, etc. Une clé USB contient une mémoire flash et ne possède donc pas d'élément mécanique, ce qui la rend très résistante aux chocs.

Comme le nombre d'inscriptions et les taux de réussite varient en fonction des disciplines d'une wilaya à une autre et d'une année à une autre, cette démarche peut entraîner des déséquilibres dans la demande des disciplines par rapport à l'orientation qui leur est choisie.

Par ailleurs, les candidats ayant de faibles moyennes ne sont en général pas admis à la discipline de leur choix et à laquelle ils seraient autrement admissibles. Ce système d'attribution centralisée des places fondées sur les quotas régionaux devra être adapté de manière à permettre aux centres et instituts de mieux satisfaire la demande des stagiaires et les besoins du marché de l'emploi.

Après tout, beaucoup n'exerceront sans doute pas dans la recherche. Nous parlons naguère pour ces étudiants et ce secteur de « non spécialistes », c'est-à-dire de non spécialistes des langues.

L'approche en termes d'objectifs spécifiques ou de langue de spécialité prend en compte la diversité des situations réelles d'enseignement, où l'on enseigne la langue « générale » en même temps que des aspects spécialisés. Cette assimilation, nous semble-t-il abusive car il paraît assez clair et en tout cas, conforme à l'expérience que la langue étrangère enseignée aux étudiants spécialistes d'autres disciplines ne peut être réduite à la langue de leur spécialité mais doit être conçue comme faisant partie d'un continuum.

Cette approche, nous semble-t-il a en commun, malgré quelques nuances, le fait de rester ancrée sur la langue elle-même et en particulier sur la langue en tant qu'objet d'enseignement. La formation que reçoivent les stagiaires doit donc laisser la place à l'apprentissage de leur rôle social, qu'ils comprendront uniquement dans la mesure où il sera imprégné des éléments historiques, religieux, culturels composant la personnalité algérienne.

Il faut former des cadres compétents et Algériens, profondément insérés dans la société.¹² Face aux nouvelles formes de travail résultant notamment de l'introduction des nouvelles technologies qui exigent des compétences reposant sur des savoirs plus théoriques et sur des savoirs pratiques plus développés, les publics dits de « *bas niveau* » rencontrent de grandes difficultés d'adaptation¹³, par conséquent nous nous interrogeons sur les formes d'appropriation du savoir par cette population et les conditions

¹²- CHARRIER.CH, OZOUEF.R, *Pédagogie vécue*. Ville neuve. Saint Georges : Fernand / Nathan. (1948). 646p.

¹³- HIGELE. P *les activités de remédiation cognitive d'inspiration piagétienne*. s.l : M sorel. (1987). - pp88-89. (Apprendre peut- il s'apprendre ? Education permanente).

nécessaires à la mise en place d'une formation qualifiante appropriée. Pour cette mise en pratique des éléments théoriques que nous avons recueillis dans des sources diverses, nous envisageons de mener une enquête sur deux axes: Dans le premier axe, nous allons demander conseil auprès d'un formateur qui n'hésitera pas à nous faire l'enquête qui consiste en une sélection des termes devant faire partie d'un dictionnaire spécialisé pris du milieu professionnel, celui des métiers¹⁴ un dictionnaire fondamental d'informatique.

La méthode repose principalement sur un ensemble de critères lexico-sémantiques appliqué à un corpus spécialisé. Dans ce premier axe, nous avons voulu savoir jusqu'à quel point des techniques de comparaison de corpus permettaient de ramener des termes coïncidant avec la liste obtenue par l'application des critères. Pour notre deuxième axe et en partant du fait qu'un corpus spécialisé peut être source de recherche adéquat à notre objectif primordial, nous demandons aux apprenants dits de "bas niveau" de savoir sélectionner des termes spécialisés et d'essayer par la suite de les transmettre sur un appareillage informatique tout en créant un fichier et de le sauvegarder sur une clé (USB). Notre objectif est de savoir si ces stagiaires peuvent vraiment accéder au sens de leur corpus spécialisé, tout en introduisant les savoirs théoriques appris au centre de leur formation et s'ils peuvent vraiment les transformer en savoirs faire pratiques.

3.1) Enquête n°1: au près du formateur

Il n'était pas difficile de choisir le centre de formation où nous pouvions appliquer le dispositif d'observation sachant que la commune de Tiaret ne compte que d'environ trois centres de formation professionnelles et d'un institut national spécialisé de formation professionnelle, mais nous avons comme même demandé conseil auprès d'un enseignant spécialisé qui nous a suggéré de choisir le centre de formation « Hamdani Adda¹⁵ » qui est le centre le plus réputé dans la wilaya.

Nous avons pu obtenir l'accord du directeur du centre pour accéder au lieu d'expérimentation auquel, nous avons opté et qui se trouve à l'ouest de la commune de Tiaret et grâce à l'aide du moniteur du centre de formation nous avons opté pour cette enquête.

Nous entendons aborder dans ce qui suit les problèmes soulevés par cette étude où nous essayons d'aller au-delà des problèmes purement

¹⁴ - formation professionnelle : est le processus d'apprentissage permettant à un individu d'acquérir : savoir et savoir-faire (ou habiletés).

¹⁵ C'est le centre de formation professionnelle, le plus réputé de la Wilaya de Tiaret.

terminologiques pour entamer toute la problématique de l'accessibilité du discours informatique. Une telle étude se justifie d'abord par le fait qu'une bonne partie du discours informatique est un discours idéologique (au sens strict d'un discours spécialisé tombé dans le domaine public). Ceci nous conduit à poser la question suivante: existe-t-il un modèle permettant le codage facile de la terminologie informatique ?

L'utilisation de l'informatique est l'événement le plus important de l'histoire de la lexicographie des cinquante dernières années. Elle a eu une influence sur la présentation des dictionnaires, que l'on trouve désormais sous diverses formes numérisées, mais surtout elle a profondément modifié les conditions de travail du lexicographe. L'informatique a permis d'augmenter considérablement la taille des corpus que les lexicographes ont toujours utilisés.

Il s'en est suivi une transformation du texte du dictionnaire, qui est devenu plus représentatif de l'usage commun, et mieux adapté aux tâches d'encodage. Nous essayons dans ce cas de montrer quels types d'exercices en découlent normalement, d'en formuler quelques-uns et d'ébaucher des solutions.

Nous ne préjugeons pas, néanmoins, du niveau auquel, ils peuvent être appliqués: le petit Robert, le DFC, un dictionnaire de la langue classique, un dictionnaire des néologismes, un dictionnaire des synonymes, un dictionnaire analogiques, un dictionnaire étymologique, quelques « Que sais-je ? ». Illustrant différents aspects de la sémantique et de la lexicologie, quelques ouvrages simples et riches d'exemples, disposant ainsi d'une matière suffisamment riche à manipuler¹⁶. Nous pourrions pu utiliser les nombreux textes et revues consultés dans la préparation de ce projet pour se faire une idée de cette distribution, mais nous avons choisi le lexique international microordinateur (lexique)¹⁷. Ce choix a des motivations diverses. Un dictionnaire présente l'avantage de rassembler dans un espace plus restreint beaucoup plus de termes que d'autres sources.

Le choix du « lexique » parmi tant d'autres dictionnaires et glossaires informatiques en circulation n'est pas innocent non plus. Avec ses cent quatre-vingt pages, il ne semblait pas trop volumineux étant donné les moyens de traitement à notre disposition. Le « Lexique » témoigne aussi d'un réalisme et, à certains égards, d'un certain désir de rompre avec

¹⁶- PIOCHE, Jacqueline. *Précis de Lexicologie Française : L'Etude et l'Enseignement du vocabulaire*. France : Aubin Imprimeur. (1997).- pp160. (Coll. FAC).

¹⁷- ARNAUD, pierre. THOIRON, Philippe. *Aspects du vocabulaire*. Lyon : Presses universitaires. (1993)- 147p.

l'orthodoxie caractéristique de l'âge informatique. C'est un dictionnaire « traduit », il remet aussi en question certains a priori souvent associés à l'unité lexicale¹⁸ en général et à l'unité terminologique en particulier ou à la pratique terminologique, surtout en matière d'encyclopédicalité.

Pour la présentation de sa macro – structure, il comporte cinq parties. La première est constituée d'un glossaire bilingue (Anglais/Français). La deuxième d'une liste de termes et acronymes¹⁹ informatiques fréquents. Le plus intéressant dans cette deuxième partie c'est l'inclusion d'une sous partie intitulée « jeu de numéros » faisant état des numéros et codes utilisés surtout dans l'identification des composants.

La troisième section propose un glossaire multilingue en Anglais et cinq autres langues européennes. Les sections quatre et cinq poussent l'encyclopédicalité à ses limites. Elles proposent les normes principales de l'industrie et une liste des adresses de fabricants importants d'ordinateurs et de composants, de magazines et revues spécialisés du domaine.

Pour revenir à notre propos, nous avons essayé de calculer le poids respectif de nos trois catégories de termes. En principe, la répartition ne devrait pas poser de problèmes mais la réalité de l'exercice nous a conduite à définir des critères opératoires surtout pour l'inclusion dans la classe des acronymes.

3.1.1) Observation :

Les définitions classiques de l'acronyme se fondent sur trois critères : l'initialisme, le critère graphique et facilité de prononciation. A la place des deux premiers, nous avons retenu le seul critère abrégatif, c'est-à-dire la possibilité offerte par une forme d'être expansée. Deux autres dictionnaires consultés nous paraissent prendre des voies différentes sur la question, au moins, dans sa mise en œuvre. Chandor²⁰ (1985) comporte une entrée et une définition pour « acronyme ». Il prend bien soin de faire suivre chaque forme abrégée (il comporte très peu d'ailleurs) de l'étiquette « acronyme » ou « abréviation » et le Collin (1988) comporte aussi une entrée et une définition pour « acronyme ». Malheureusement, à aucun

¹⁸ - Une unité lexicale peut prétendre au statut de terme si elle est utilisée dans un nombre élevé de textes liés à un domaine de spécialité.

¹⁹ - Un acronyme est un nom formé à partir d'un sigle ou des premières lettres d'une suite de mots. Par exemple, CEDEX est l'acronyme de 'Courrier d'Entreprise a Distribution EXceptionnelle. Plus généralement et par abus de langage, acronyme désigne tout sigle ou code formé selon ce principe, même si le mot résultant est souvent imprononçable !

²⁰ - Computer Dictionary sur CDRom.

endroit dans le dictionnaire il n'a fait suivre une forme abrégée de l'une ou de l'autre étiquette comme le fait Chondor (1985). Une économie réalisée au niveau de la langue écrite par un procédé abrégatif tendrait à se répercuter sur la langue parlée en se transformant en acronyme.

D'autres critères ont été définis pour résoudre autres cas difficiles. Certains sont fondés sur la conscience de l'utilisateur des phénomènes linguistiques en jeu alors que d'autres se sont contentés de considérations scripturales. Les noms propres ainsi que les noms de langage informatiques ont été aussi comptabilisés parmi les termes simples, l'utilisateur moyen n'ayant pas besoin d'associer BASIC par exemple à « Beginners All-Purpose Symbolic Instruction Code ». Le même traitement a été réservé aux acronymes bien établis, surtout ceux qui commencent à s'écrire en minuscules, par exemple SPOOL, LAN, ROM.

Le problème reste toutefois qu'un critère comme celui de la conscience qu'a le sujet parlant des phénomènes linguistiques peut, à certains endroits verser dans l'arbitraire. Le comptage et la répartition des termes ont donné les résultats présentés aux tableaux 1, 2, et 3.

Ces chiffres peuvent varier de façon significative d'un dictionnaire à l'autre selon les préjugés du compilateur, son sens de l'ordre linguistique ainsi que selon les choix de traitement préconisés. Nous avons aussi entrepris le comptage et la répartition pour la seule lettre A dans Collin (voir tableau 2) et dans Chandor (voir tableau 3) :

Tableau 1

Lexique

Catégorie	Poids (en%)
Termes Simples	26,96
Termes-Syntagmes	31,86
Termes Acronymes	41,18

Tableau 2

Collin

Catégorie	Poids (en%)
Termes Simples	75,54
Termes-Syntagmes	14,85
Termes Acronymes	9,61

Tableau 3

Chandor

Catégorie	Poids (en%)
Termes Simples	23,55
Termes-Syntagmes	71,82

Termes Acronymes	4,63
------------------	------

Ces chiffres montrent bien certains écarts surtout quand on les compare aux statistiques issues du même exercice sur la lettre A de Lexique : 42,17% (termes simples), 27,71% (termes- syntagmes), 30,12% (termes acronymes). Ils permettent cependant de constater l'essor de l'acronyme comme technique de formation des termes.

Pour ce qui est de la différence entre le lexique et le vocabulaire, on la comprendra facilement si, après avoir constitué un vaste champ sémantique lexical, on fait, dans un texte donné, l'inventaire des mots effectivement employés. Cela réserve bien des surprises : nous en avons fait l'expérience avec des stagiaires du centre de formation à propos du vocabulaire informatique, ayant, à l'aide des dictionnaires, réuni plus de 150 mots. Pour ce qui est de l'intérêt notre propre ethnographique du vocabulaire, il doit être possible, en choisissant bien son texte, de demander aux stagiaires d'en relever le maximum de termes. Mais nous n'avons jamais tenté l'expérience et n'avons donc pas pu éprouver les embûches qu'elle recèle et le profit qu'on peut en tirer et cela est dû au manque de moyens (absence d'un logiciel nommé TermoStat),

Le présent travail propose aussi, dans la continuité de ce qui précède une sélection des entrées dans un dictionnaire fondamental d'informatique. Reposant principalement sur un ensemble de critères lexico-sémantiques appliqué à un corpus spécialisé. Dans cette recherche, nous avons voulu savoir jusqu'à quel point des techniques de comparaison de corpus permettaient de ramener des termes coïncidant avec la liste obtenue par l'application des critères.

La sélection des termes devant faire partie d'un dictionnaire spécialisé pose toujours problème et est rarement abordée de front par les terminographes.

Il suffit pour s'en convaincre de comparer les contenus des dictionnaires portant sur le même domaine, par exemple l'informatique : si certains termes (ordinateur, mémoire, bit) se retrouvent invariablement dans tous les dictionnaires, d'autres recevront un traitement nettement moins uniforme (exécuter, central, aide)²¹. Nous avons voulu savoir si des techniques automatiques pouvaient venir en aide au terminographe pour mener à bien cette sélection. Nous nous sommes penchées plus précisément sur des méthodes de comparaison de corpus, la liste de termes générée

²¹- ARNAUD, pierre. THOIRON, philippe. *Aspects du vocabulaire*. Lyon : Presses universitaires. (1993)- 147p.

automatiquement est examinée afin de voir si les unités qu'elles contiennent sont des termes que le terminographe retiendrait au moyen des critères lexico-sémantiques ou non.

Cette évaluation tient compte d'un corpus et de termes d'informatique Français, mais elle peut sans conteste s'appliquer à d'autres domaines de spécialités et à d'autres langues.

Tableau 4 : Exemples de relations sémantiques retenues

Mot clé	Terme relié	Description de la relation sémantique : Le terme 2 par rapport au terme 1
<i>Comprimer</i>	<i>compresser</i>	Synonymie
<i>ordinateur</i>	<i>clone</i>	Quasi synonymie : plus spécifique
<i>Ordinateur</i>	<i>appareil, machine</i>	Quasi synonymie : plus général
<i>Tableur</i>	<i>logiciel</i>	Hyperonymie
<i>Compatible</i>	<i>incompatible</i>	Antonymie
<i>Archiver</i>	<i>archivage1a</i>	Nom de même sens
<i>hypertexte²²</i> <i>algorithme</i>	<i>hypertextuel</i> <i>algorithmique</i>	Adjectif de même sens
<i>Convivial</i>	<i>convivialité</i>	Nom de même sens
<i>programmer1</i>	<i>programmeur</i>	Agent
<i>Abonnement</i>	<i>abonné</i>	Patient
<i>Numériser</i>	<i>numériseur</i>	Instrument
<i>charger1</i>	<i>mémoire</i>	Lieu
<i>Afficher</i>	<i>affichage1a</i>	Résultat
<i>Compiler</i>	<i>recompiler</i>	De nouveau
<i>Configuration</i>	<i>autoconfiguration</i>	De manière automatique
<i>utilisateur mono</i>	<i>utilisateur</i>	Unique
<i>logiciel</i>	<i>Tourner</i>	~ fonctionne
<i>logiciel</i>	<i>Exécuter</i>	Qqn fait fonctionner ~
<i>logiciel</i>	<i>Quitter</i>	Qqn cesse d'utiliser ~

La collecte des termes et des renseignements permettant de procéder à leur description, se fait à partir d'un corpus informatique constitué de 53 textes. Il s'agit d'un des corpus spécialisés élaborés au centre de la

²²- Hyper-Text (Hyper-Texte en Français) : ce mot est l'invention de Ted Nelson, philosophe, sociologue américain, et autodidacte en informatique. Cette invention remonte à 1963, mais son utilisation dans une publication n'est faite par l'auteur qu'en 1965.

formation professionnelle²³. On a subdivisé le corpus d'informatique en six sous corpus représentant les thèmes suivants : l'initiation à la micro-informatique, l'Internet, le logiciel et le matériel, la programmation, les réseaux et les systèmes d'exploitation, avec un nombre total de mots qui s'élève à environ 600 000, (les résultats sont détaillés dans le tableau 5). Avec les outils informatiques de manipulation et de traitement automatiques textuels disponibles aujourd'hui, il est possible de pratiquer certaines analyses²⁴ suivant les objectifs de recherches définis. De plus, il est possible de traiter des corpus volumineux. Ces méthodes quantitatives d'analyses doivent être complémentaires aux analyses qualitatives, car elles mettent en relief d'autres phénomènes, d'autres voies. La sélection des termes repose sur un ensemble de critères lexico-sémantiques qui sont décrits ci-dessous :

- a. L'unité extraite doit désigner une entité (« matérielle », « de logiciel », « entité de représentation », « unité de mesure » ou « animé ») du domaine de l'informatique (archive, carte, compilateur, programme, internaute, bit, Ressource).
- b. S'il s'agit d'unités prédictives – verbes, nominalisations, adjectifs, etc. –, elles sont extraites si les actants renvoient à des entités du critère a. (charger : l'utilisateur, charger un logiciel en mémoire; chaîne : chaîne de caractères).

Toutefois, la même unité prédictive peut se combiner avec des actants non spécialisés; si elle revêt le même sens avec ces autres actants, elle est éliminée (le verbe « comporter » se combine avec des termes et avec des unités de sens non spécialisé, mais il conserve toujours le même sens).

- c. S'il s'agit de dérivés morphologiques, ils doivent être sémantiquement apparentés à un terme sélectionné en fonction des critères a. ou b. (ex. programme : programmer, programmable, reprogrammer, programmation, etc. ; archiver archivage, archive, etc.), (voir tableau 4).

- d. S'il s'agit d'une unité entrant dans une relation paradigmatique avec un terme sélectionné en fonction des critères a. b. ou c. (ex. couper, coller, copier), dont elle est extraite.

²³- Collecté auprès d'enseignants qualifiés au centre de formation.

²⁴- Les métriques auxquelles nous avons fait appel s'inspire de travaux visant à dégager le vocabulaire spécifique d'un corpus (Lafon 1980 ; Lebart et Salem 1994) dont l'application à la terminologie a été proposée par Drouin (2003). La comparaison se fait sur des listes d'unités étiquetées et lemmatisées au moyen d'un logiciel appelé *TermoStat* (voir annexe) mis au point par Drouin (2003).

Tableau 5 : Corpus d'informatique

Subdivisions du corpus	Taille des corpus d'informatique Nombre de textes	Taille des corpus d'informatique Nombre de mots
<i>Initiation à la micro-informatique</i>	8	116 821
<i>Internet</i>	12	102 972
<i>Logiciel</i>	4	78 412
<i>Matériel</i>	5	41 816
<i>Programmation et réseaux</i>	11	38 909
<i>Systèmes d'exploitation</i>	13	221 104
Total	53	600 034

Une liste de termes potentiels a été produite au moyen de méthodes de comparaison de corpus qui retiennent l'attention depuis quelque temps en terminologie.

3.1.2) Commentaire :

Il s'agit de voir de plus près la manière dont se décode l'acronyme ainsi que les problèmes qui peuvent compliquer la tâche. A ce propos, soutenu souvent qu'il existe des clés permettant le décodage facile des acronymes informatiques. Delandre&, par exemple, soutient que la formation des acronymes informatiques procède selon des règles simples dont la découverte faciliterait leur décodage : *«la forme prime sur le fond, le son sur le sens. Par une étrange inversion des facteurs, c'est souvent l'abréviation, choisie pour sa consonance plaisante ou évocatrice, qui détermine l'expression qu'elle est censée résumer. Ainsi, la RAM (extension : Random Access Memory), mémoire à accès « aléatoire » ou direct n'existe-t-elle que pour faire pendant à la ROM (Read Only Memory) mémoire non réinscriptible, laquelle est également, par malchance, une mémoire à accès direct ! »*.

Mais de telles règles suffisent-elles vraiment ? Conteste, et avec des raisons, l'existence d'un quelconque modèle existait, la classe des acronymes. Si un tel modèle existait, la classe des acronymes ne constituerait pas une classe à problèmes lors du décodage ?

On peut penser plutôt que pour les acronymes bien établis, le décodage se fait de la même manière que pour les termes simples. Le

décodeur n'a qu'à reconnaître la forme et lui associer le concept ou l'objet correspondant. La même opération n'est pas possible pour les acronymes relativement nouveaux. Et c'est avec ceux-ci que le décodage devient une véritable herméneutique puisque le décodeur doit d'abord reconstituer le terme-syntagme d'origine.

Cette reconstitution est souvent rendue difficile par un certain nombre de problèmes. Nous pensons d'abord au problème qui découle de l'inclusion des initiales de mots grammaticaux dans l'acronyme (voir par exemple ATC pour Autorisation to copy). Ceci est probablement motivé par la recherche de la facilité de prononciation mais il complique le décodage dans la mesure où le décodeur cherchera à reconstituer un mot plein là où il n'y a qu'un mot outil.

Un deuxième problème résulte de l'oscillation entre le critère phonétique dans le choix des initiales à inclure dans l'acronyme. On le remarque surtout pour les mots commençant par un « E » suivi d'un « x » : XMS (voir aussi XA, XT, XGA) et EMS pour Extended Memory Spécification et Expanded Memory Spécification respectivement. Si ce procédé permet pour cette paire, de distinguer deux conceptions de gestion de mémoire, on pourrait simplement regretter qu'il n'ait pas donné lieu à un véritable paradigme dans la terminologie informatique.

Il faut aussi faire remarquer que certains acronymes informatiques n'en sont pas du tout, nous pensons surtout à AZERTY et QWERTY. Comment savoir qu'il ne s'agit pas de reconstituer un termes-syntagme de départ mais plutôt de penser à la disposition des touches sur le clavier ? Le problème est encore plus aigu dans les réclames publicitaires où ils sont mélangés avec des noms de marque comme si l'acheteur potentiel avait vraiment un choix entre un clavier AZERTY et un clavier de telle ou telle marque.

Un autre phénomène marginal que nous avons constaté c'est le recours à la notation mathématique dans certains acronymes où il y a redoublement de lettre. Le seul exemple que nous avons pu relever est celui de D^2T^2 (pour dye diffusion thermal transfer) qu'il ne faut pas confondre avec un autre procédé de formation qui ne se justifie que par la recherche de la facilité de prononciation (voir à ce propos L2L pour Laptop To LAN). En dernier lieu, il convient d'attirer l'attention sur le danger de la nouvelle tendance qui consiste à écrire les acronymes en minuscules. Le danger provient du fait que la différence entre minuscule et majuscule peut, dans certains cas, être pertinente.

C'est le cas dans les acronymes abrégant des syntagmes dont l'un des mots constituants est « bit » ou « byte ». Ainsi, (kb) serait l'acronyme de « kilo bites ». Si le recours aux minuscules permet d'éviter que les acronymes ne troublent la linéarité du langage naturel dans la lecture, il empêche de les reconnaître comme acronymes, préalable à tout décodage réussi dans la plupart des cas.

Inversement, la soumission au réel des langues dissipe des illusions sur la modélisation des connaissances, tant ordinaires que savantes. Ainsi, l'héritage des propriétés suppose des hiérarchies, donc des hyperonymes, mais l'hyperonymie n'est pas un lien universel, (ce qui est le cas du tableau n°4).

Les méthodes de comparaison de corpus revêtent un intérêt dans le cadre du présent projet en ce sens qu'elles permettent de fonder le choix des entrées sur un corpus spécialisé (et non sur les connaissances préalables qu'un terminographe ou un spécialiste peut avoir d'un domaine). De plus, elles sont conçues pour dégager les termes simples contrairement à de nombreuses stratégies proposées au cours des dernières années qui se focalisent sur les termes complexes.

La lexicographie, confection des dictionnaires, est une pratique ancienne mais qu'est fortement diversifié, pour répondre à des besoins variés. Le choix, plus traditionnel, entre orientation linguistique et orientation encyclopédique, demeure assez radical sur papier, pour des raisons d'espace typographique : ou bien, que l'on prend le parti du mot, en rationalisant la variabilité de ses emplois en termes de constructions et d'acceptions ordonnées, ou que l'on se soucie avant tout de connaissances non linguistiques, et l'on incorpore des illustrations. Ces généralités ont une importance toute particulière quand il s'agit des langues spécialisées. Tout d'abord, une notion technique telle que celle de « formatage » incite naturellement à consulter une encyclopédie (sur papier ou sur CD-ROM)²⁵.

Parmi les dictionnaires de langue, que consulter ? Le dictionnaire de la langue générale, ou le dictionnaire spécialisé s'il en existe un ? La réponse ne va pas de soi : à tout prendre, si le Petit Robert explique de façon suffisante pour notre culture et notre besoin du moment ce qu'est le « formatage », inutile de chercher plus loin. Toutefois le recours au dictionnaire non spécialisé fait courir plusieurs risques si sa consultation vise à l'acquisition de connaissances non linguistiques. Ensuite, une

²⁵- ARNAUD, pierre. THOIRON, philippe. *Aspects du vocabulaire*. Lyon : Presses universitaires. (1993)- 147p.

nomenclature de quelques dizaines de milliers d'entrées exige des choix, donc des sacrifices.

Il est à craindre que la définition ne soit pas assez pointue pour être vraiment utile. La mesure de l'adéquation à l'état des connaissances est le genre prochain par lequel commence classiquement la définition. Dans la définition terminologique, le définisseur initial est un super ordonné logique immédiatement supérieur, tandis que la bonne stratégie lexicographique visant un public de culture moyenne est de recourir à « un incluant moyen »²⁶.

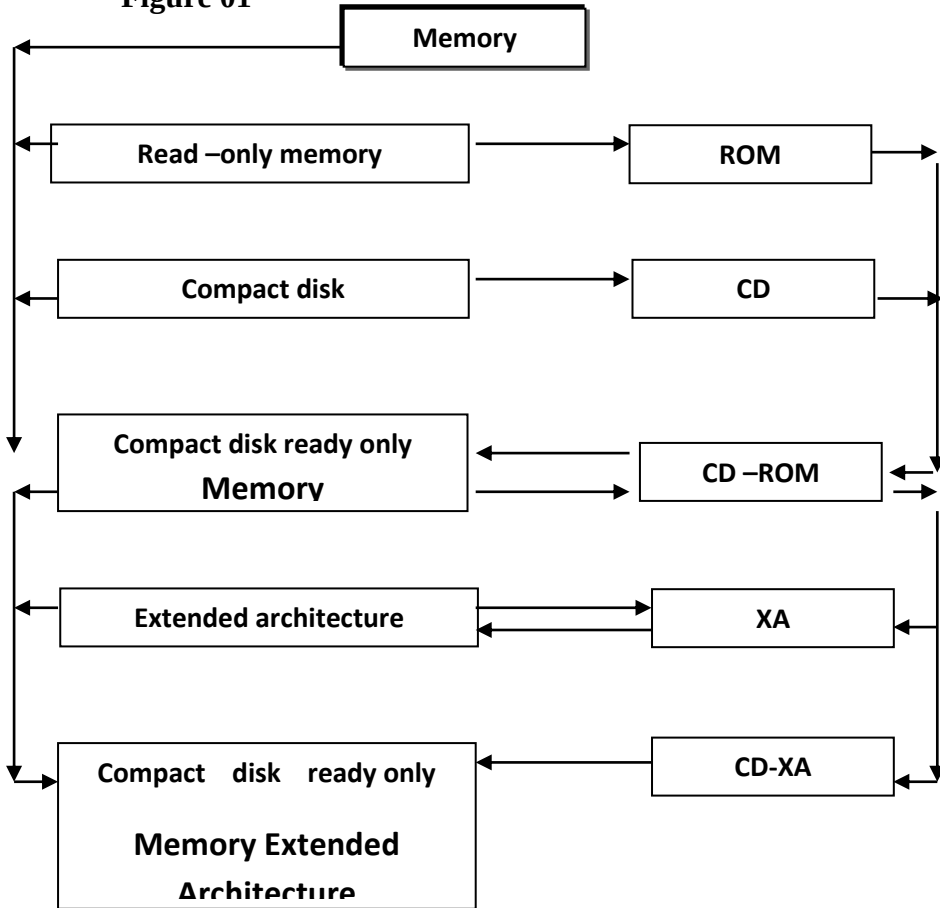
On peut également se faire une idée de l'importance que prend le phénomène de nos jours, non seulement en considérant son extension dans d'autres domaines mais aussi par le nombre, sans cesse, croissant du recours au procédé.

La première édition d'Acronyms, Initialisms & Abbreviations Dictionary (1960) contenait 12.000 termes alors que la septième de 1980 contenait plus de 211.000 termes.

On constate aussi qu'il commencent aujourd'hui non seulement à constituer la base pour la dérivation morphologique (voir, par exemple, ROMable et spooler) mais peut-être aussi à se combiner entre eux pour constituer de nouvelles unités sans nécessairement revenir d'abord au terme syntagme de départ. (La figure 1 ci-dessus propose un certain nombre d'hypothèses sur les sens probables du processus « dérivationnel » qui a conduit de « memory » à « compact disk read-only memory extended architecture (CD-ROM XA) »).

²⁶- LERAT, Pierre. *Les langues Spécialisées*. Paris : PUF. (1995). –pp162-189.

Figure 01



3.2) Enquête n°2: auprès des apprenants.

a) Choix du terrain d'expérimentation :

Toujours auprès du même centre de formation (cité auparavant), nous avons fait une deuxième enquête. Cette première prise de contact auprès des apprenants du centre de Hamdani Adda, nous a permis, pour la première fois, de connaître dès le 2 octobre les dates et les contenus des stages... et de nous apercevoir que, faute de moyens humains (2 formateurs pour plus de 100 stagiaires) et matériels: (un nanoréseau et 10 PC, avec, il est vrai, la possibilité d'intervenir dans plusieurs ateliers convenablement

équipés (dessin, maintenance, électrotechnique, productique et informatique...) ²⁷, il ne serait pas possible d'accorder plus d'une vingtaine d'heures à chaque groupe, à quelques exceptions près dans un sens (11 heures pour certains !) et dans l'autre (jusqu'à 28, voir probablement 40 heures). Cette méthode reste majoritaire dans le cadre de la formation, cette formation s'adresse tant aux étudiants, qu'aux adultes qui ont un travail et ont opté pour un domaine professionnel.

b) L'échantillon :

Il est composé de vingt-quatre (24) stagiaires sur un ensemble d'environ 240, de la formation professionnelle (FP) qui préparent un CAP²⁸ en informatique. Dix-huit (18) d'entre eux ont un niveau scolaire de 9^{ème} AF et les six (6) autres ont un niveau de 2^{ème} et 3^{ème} AS. Leur âge varie entre 18 et 23 ans avec une moyenne d'âge de dix-neuf virgule six (19.6).

c) Le choix de la situation expérimentale :

L'expérimentation s'est faite en deux étapes. La première étape que nous avons considérée comme une phase d'entraînement et cela en demandant aux stagiaires de prendre un corpus spécialisé tiré d'un dictionnaire parmi d'autres dictionnaires et glossaires informatiques en circulation et qui sont utilisés dans leur programme de formation et d'en tirer le maximum possible de termes outils.

Par contre dans la deuxième étape, nous avons voulu opté par une question d'ordre plutôt technique, qui est la sauvegarde du travail réalisé par le sujet en format de textes sous Word, pour savoir à quelle profondeur ils disposent d'une culture des systèmes informatiques qu'ils utilisent. L'objectif visé par la résolution du problème a été de familiariser le sujet avec la tâche c'est à dire de l'aider à comprendre le problème posé et à respecter les contraintes imposées par la consigne.

Pour créer un fichier, et l'enregistrer sur un support bande ou un disque²⁹, des labels sont créés au début et à la fin du fichier. Ces labels³⁰ enregistrent en particulier le nom du fichier.

Pour faire évoluer les représentations des futurs informaticiens professionnels quant à ces divers concepts, la formation a été structurée selon une démarche inductive à partir des acquis de chacun et de leurs

²⁷-Rapport N° 36270 ; 2007 Algérie in dépenses publics volume1

²⁸-Certificat d'aptitude professionnel.

²⁹- Il s'agit d'un flash disque d'1 GB.

³⁰- Etiquette attachée aux instructions, dans les langages symboliques, et se substituant provisoirement à une adresse.

savoirs, en référence à des situations concrètes permettant une réflexion sur le métier, une pluralité de démarches et de stratégies devraient favoriser l'acquisition de ces compétences essentielles.

Ce parcours a été axé sur la transformation de la personne, il visait chez chaque stagiaire la prise de conscience de ses propres actions et de ses représentations de son univers futur. *Mais ces objectifs ont-ils été atteints ?*

Pour faire avancer ce processus, il fallait établir pour chaque stagiaire une fiche récapitulative (1) de ses notes; (2) des appréciations générales et critères portées sur chacun de ses travaux. Après sa création, un fichier près à être consulté. Une consultation est une opération séquentielle qui débute au premier enregistrement du fichier. Les enregistrements sont accessibles en progressant dans le fichier. Les autres opérations qui sont fréquemment effectuées sur un fichier sont les insertions, les modifications et les suppressions d'enregistrements. Pour que ces opérations puissent être effectuées séquentiellement sans retour en arrière, l'ordre naturel de la sauvegarde des fichiers doit correspondre à l'ordre croissant des valeurs des clés d'enregistrements.

Une clé comprend une ou plusieurs variables élémentaires de l'enregistrement, sa valeur est définie par la concaténation des chaînes de caractères de ses données élémentaires³¹.

d) Le matériel et la consigne

Lors de la résolution du problème, le sujet a la possibilité, grâce à un feed-back externe, de procéder à un autocontrôle et une auto évaluation de son activité. Il peut, en fait, mettre à l'épreuve le produit de sa réalisation.

L'observation de l'activité et la verbalisation qui accompagnent la réalisation de la tâche permettent de recueillir un ensemble d'indices comportementaux et verbaux nécessaires à l'analyse de l'autocontrôle et de l'autorégulation du sujet.

L'examen des quelques programmes disponibles, même s'ils ne relevaient pas de la discipline enseignée, car il s'agissait d'ouvrir des perspectives et de susciter une demande et des réalisations.

L'évaluation est de deux types. Durant la résolution du problème, le sujet peut soit se fixer des buts intermédiaires et avancer par étapes successives, soit procéder par essais et erreurs sans buts intermédiaires précis.

Dans le premier cas le sujet procède à une évaluation en se basant sur l'écart constaté entre ce qu'il a effectué ou ce qu'il lui reste à effectuer

³¹- BOUSENA, M. CHERIFATI, D. *Evaluation de la Formation*. Alger: E.FOR.T. (2003).- pp63-65. (Coll., Savoirs Psychologiques).

comme déplacements et les buts intermédiaires fixés. Il s'agit d'une évaluation par rapport à un but intermédiaire ou sous but.

Dans le second cas, le sujet ne prendra en considération que ses résultats et l'évaluation se fera par rapport au but final qui est celui de créer un fichier et de le sauvegarder par la suite, pour réaliser les tâches demandées, il devra choisir les méthodes de travail, les plus efficaces, connaissance des modalités et des techniques de communication, (code LPC)³², (LSF)³³, méthode verbo-tonale pour les travaux pratiques, pour les réinvestir dans la réalisation de la tâche demandée.

3.2.1) Observation :

Pour mener Les résultats ici présentés: L'observation a donné lieu à un chiffre surprenant : dans 78% des cas, les sujets ont commencé la rédaction du texte avec des termes spécialisés et non spécialisés car ils n'ont pas su choisir et sélectionner leur corpus de spécialité qui nécessite un travail de construction des données selon des critères explicites et non pas une simple juxtaposition d'énoncés, 16% d'entre eux n'ont pas pu trouver de corpus et les 6% restant ont réussi leur épreuve.

Or, le deuxième exercice confirme une grande partie de cette constatation : 22% n'ont pas compris la question du tout. Pour eux sauvegarder un texte sous Word consiste à suivre la commande « Enregistrer Sous » puis à spécifier un nom. Déjà 6% d'entre eux n'ont aucune idée sur l'usage de la zone « Type de fichier » dans la fenêtre de sauvegarde, 44% ont choisi le mode (Texte) sans se soucier des autres modes (Texte) comme « Texte MS-DOS », « Texte avec saut de lignes » etc.

Quand nous avons demandé de sauvegarder en (Mode Texte) 96% nous ont regardé de travers, 4% ont essayé sans pouvoir trouver l'astuce, cependant notre étude ne porte pas sur la technique de la psycho cognitif, donc nous ne pouvons étudier ce cas. Or notre doute était bien fondé car la culture informatique des sujets au niveau « système » est beaucoup plus pauvre.

Nous avons pu observer dans cette enquête le phénomène de l'apprentissage « du cahier », c'est à dire ce qu'a reçu pendant le cours théorique que subit les sujets, quelques-uns d'entre eux, le consultent sur une zone de difficulté pour savoir la traiter d'une manière similaire. Ceci démontre l'absence d'un référentiel pratique qui opère automatiquement pour la résolution des situations problèmes

³²- langage parlé complété.

³³- langue des signes française.

3.2.2) Commentaire :

Ce que nous pouvons dire au terme de cet article et en guise de commentaire d'après les résultats observés est surprenant car il confirme définitivement que l'analyse sémantique du texte au moment de la rédaction est quasi-absente du mental des utilisateurs. C'est le visuel graphique qui domine l'utilisateur au moment de la rédaction. Ce que nous n'avons pas prévu de confirmer c'est : si ce phénomène est exclusif à la bidirectionnalité de l'écrit ou s'il est unanime pour toutes les langues.

L'autre aspect de la complexité de l'usage des textes est la diversité des formats de sauvegarde des données. Bien que ce soit un phénomène général qui dépend de tout utilisateur. Les utilisateurs ont toujours tendance à sauvegarder leurs fichiers dans le format standard proposé par le logiciel utilisé ; en l'occurrence le format Word.

Or ce format résulte inadéquat si le texte est prévu pour être échangé sur Internet, envoyé dans une base de données tournant sous un environnement DOS, ou tout simplement pour être utilisé par un autre logiciel, mais ce n'est pas le cas pour nos sujets car ils n'ont pas eu de cours en internet.

La sélection du texte constitue aussi une difficulté majeure pour les utilisateurs car elle met en pratique un traitement double, interne dans les registres de la mémoire de la machine (mode logique) opposé à l'effet qu'elle donne au niveau de l'interface utilisateur (mode visuel).

Dans ce contexte, le nouveau système d'évaluation répondra aux objectifs visés par le ministère de l'éducation nationale, à savoir :

D'abord très peu nombreux, pauvres et inadaptés à la clientèle des centres, à de rares exceptions près, dont la principale fut le formatage et la sauvegarde des fichiers, car presque uniquement composés de débutants qui attendaient une première initiation à l'utilisation pédagogique de l'ordinateur, les groupes se sont peu à peu diversifiés, avec l'introduction de l'informatique aux centres de formation professionnelle, et d'autre part, d'une langue trop technique d'une insertion professionnelle ou d'une qualification en ingénierie de formation professionnelle dans la filière : Informatique.

C'est pour rectifier cette pratique et donner à chaque stagiaire une compétence ou lui permettre d'exercer ou d'approfondir celles qu'il pouvait avoir déjà acquises, que de nouvelles formules ont été proposées cette année³⁴.

³⁴ (2007-2008)

Ces compétences seront installées grâce à la mobilisation des différentes ressources : capacités (ensemble de savoirs et de savoir-faire, fruits d'une activité intellectuelle stabilisée), objectifs et contenus (présents dans les différents objets d'étude). Cependant, comme l'une et l'autre resteront à tout jamais les outils d'un langage «dur»³⁵, donc non humain, c'est l'homme lui-même qui demeurera le pôle essentiel des machines du concret³⁶.

Un débat pourra alors s'instaurer entre le formateur et les stagiaires sur la différence entre les mots-outils et les autres mots. Il faudra conserver les premiers, si l'on veut garder la structure du texte original. Puis il faudra constituer des listes de mots de remplacement pour les seconds.

La constitution en commun de ces listes sera une nouvelle occasion d'amener une discussion sur les catégories lexicales et grammaticales. Ce sera en outre une excellente motivation pour une révision de vocabulaire déjà étudié.

C'est une technique relativement récente élaborée les trente (30) dernières années, par réaction aux techniques traditionnelles, trop subjectives, et pour accroître la rapidité d'évaluation, compte tenu de l'augmentation rapide des effectifs d'étudiants.

L'approche de Malgaive³⁷(1990) nous aide à comprendre les interactions entre les différents types de savoirs et l'action. Entre les savoirs théoriques, les savoirs procéduraux, les savoirs pratiques et les savoir-faire, Malgaive propose " le savoir en usage" qui articule les différents savoirs dans l'action.

Il utilise le concept de "SRT"³⁸, système de Représentation et de Traitement", emprunté à Hoc (1987) pour représenter les opérations articulant les savoirs et l'action mise en œuvre dans les pratiques professionnelles, les SRT correspondent à "une intériorisation des domaines de tâches auxquels le sujet a été confronté et dans lequel il a développé son activité" :

a) Les savoirs théoriques, de l'ordre du déclaratif, parmi lesquels, on peut distinguer les savoirs à apprendre, savoirs disciplinaires, savoirs constitués

³⁵- C'est un langage des chiffres : (0 pour le oui, 1 pour le non), c'est le langage de la science et de l'objectivité par rapport au langage normale, dit le langage mou.

³⁶- LUSSATO, Bruno. *Le défi informatique*. Paris : Arthème Fayard. (1981).- p26. (Coll. Pluriel).

³⁷- BERTOCCHINI, P. COSTANZO, E. *Manuel d'auto formation*. Paris : Hachette, (1989). – pp52-62. (Coll. n°21).

³⁸-fichier de sous-titres accompagnant une séquence vidéo dans un fichier à part.

par les sciences et savoirs didactisés à faire acquérir aux stagiaires, savoirs constitués, extérieurs et les savoirs pour apprendre, savoirs pédagogiques sur la gestion interactive en classe, savoirs didactiques (pour les formateurs), dans les différentes disciplines. Ces savoirs théoriques sont indissociables.

b) Les savoirs pratiques, issus des expériences quotidiennes de la profession, contextualisés, acquis en situation de travail appelés aussi savoirs empiriques ou savoirs d'expérience. Mais là aussi il nous semble nécessaire de distinguer, en reprenant les catégories de la psychologie cognitive,³⁹ ce qui n'est pas l'objet de notre recherche.

Les savoirs de la pratique qui correspondent aux savoirs d'expérience, aux savoirs issus de l'action réussie, de la praxis⁴⁰ et aux savoirs conditionnels de Sternberg (1985) (savoir quand et où): les savoirs y faire, savoirs d'action souvent implicites; le savoir de l'enseignant professionnel, qui permet de distinguer le novice de l'expert, se situe à ce niveau. Il ne suffit pas d'enseigner des "savoirs professionnels" en espérant que les enseignants et futurs enseignants les appliqueront.

Transposer à partir de pratiques et de compétences professionnelles n'est pas aussi "simple" que de transformer des savoirs savants pour les rendre accessibles.

Chaque stagiaire a certes une part de responsabilité dans l'acquisition du savoir, mais les formateurs ont une latitude beaucoup plus grande d'interprétation, de conceptualisation des pratiques de référence et des compétences qu'elles mobilisent.

Au terme de cette analyse, l'enjeu fondamental du travail des représentations du métier et de la formation du côté des stagiaires qui est celui de la construction des identités professionnelles apparaît en sa délicate complexité car il interpelle d'abord le sens même de la formation des maîtres: elle n'est pas seulement un entraînement à des compétences professionnelles mais elle constitue un processus d'intégration et de transcendance de ces compétences dans une autre visée : pour un "projet de l'humain".

4. Conclusion :

Il ne s'agit nullement dans notre étude de jouer au jeu facile de la critique des dictionnaires (qui n'est pas amusant, quand on a mis la main à

³⁹- PAQUAY, L. ALTET, M. *Former des enseignants professionnels*. 3^{ème} édition. Bruxelles : De boeck. (2001).- p35.

⁴⁰- Praxis (nf, d'origine grecque), signifiant action, désigne l'ensemble des activités humaines susceptibles de transformer le milieu naturel ou de modifier les rapports sociaux.

la pâte comme réviseur), mais d'essayer d'éclairer et cela même si ce n'était qu'un très petit itinéraire sur ce qu'est la langue de spécialité et d'essayer de trouver si le dictionnaire de langue est le point de départ et la consécration de la langue spécialisée. Comme c'est le cas des pays moins développés, où l'urgence est le dictionnaire en langue nationale en un volume par quoi passe la possibilité réelle de terminologies : on ne peut donc aménager une langue qu'à partir d'acquis lexico sémantiques non remis en question., il importe aussi que l'enseignement mette l'apprenant en mesure d'utiliser chaque dictionnaire selon sa nature, et d'abord qu'il connaisse les ressources propres à lui faciliter la vie quotidienne (le dictionnaire) et la vie professionnelle(sa terminologie)⁴¹, les déceptions risquent plutôt de venir de la définition des mots de tous les jours, susceptibles d'acceptions techniques, qui ne sont donc pas des corps étrangers mais des unités terminologisées, dont la sémantique intrinsèque ne peut être qu'artificielle et dont la sémantique extrinsèque (établissement des liens notionnels caractéristique du mot comme terme) suppose une discontinuité du discours lexicographique.

A titre d'exemple des moyens que la lexicographie est amenée à utiliser pour ménager à la fois : langue et connaissances spécialisées, alors ce ne sont pas seulement les mots rares qui risquent de poser des problèmes en matière de connaissances non linguistiques, parce que le dictionnaire de langue a une nomenclature à lacunes systématiques prévisibles : il ne faut en attendre ni sigles ni acronymes (d'où l'existence de dictionnaires réservés à une accumulation forcément empirique de sigles présumés utiles au grand public).

Ce constat nous oblige à voir que parfois une langue spécifique maîtrisée est un atout pour la réussite professionnelle dans le monde du travail (qui demande de plus en plus, la connaissance des langues techniques)², et le moyen le plus objectif de connaissance des sciences. A travers les formes variées qu'ils ont pu revêtir dans les diverses sociétés humaines, la formation a toujours eu pour objectifs fondamentaux de former ceux à qui elle s'adresse, de façon à les préparer à s'adopter à la vie sociale, à y jouer le mieux possible le rôle qui leur est ou leur sera dévolu, à développer chez eux toutes qualités, potentialités et capacités individuelles, de façon à permettre leur épanouissement et leur utilisation pleine et complète par les classes et couches sociales dirigeantes ou dominantes et en

⁴¹- PIOCHE, Jacqueline. *Précis de Lexicologie Française : L'Etude et l'Enseignement du vocabulaire*. France : Aubin Imprimeur. (1997).- p 190. (Coll. FAC).

définitive au profit de la société toute entière, considérée du moins sur le plan de son évolution.

On inculque très tôt aux stagiaires cette conception du savoir comme propriété privée en les encourageant à travailler comme des individus isolés, qui protègent leur travail des regards comme nous pouvons l'observer, jusqu'à une date très récente, dans n'importe quel centre de formation, comme nous le voyons très clairement dans les salles d'examen, les stagiaires apparaissent ainsi comme des sortes d'entrepreneurs⁴², pour cela nous dirons que l'amélioration qualitative du programme doit se réaliser par la prise en compte des transformations que connaissent notre pays et celles que connaît le monde (mondialisation des échanges commerciaux, développement vertigineux des technologies de l'information et de la communication etc.),⁴³ car elle ne peut plus fonctionner « en vase clos ». Mais, est ce que la langue spécialisée a vraiment atteint ses objectifs terminologiques au domaine professionnel?

5. Références bibliographiques :

- ABID, L. ABDELADIM, H. *Textes et Fonctionnement de la langue*. Alger : Institut des Langues Etrangères, (1996). -213p (Langues et Littératures, n°7).
- ARNAUD, Pierre. THOIRON, Philippe. *Aspects du vocabulaire*. Lyon : Presses universitaires. (1993)- 147p.
- BERNSTEIN, Basil. *Langage et classes sociales*. PARIS : de Minuit, (1975).- pp63- 278.
- BERTOCCHINI, P. COSTANZO, E. *Manuel d'auto formation*. Paris : Hachette, (1989). -207p. (Coll. n°21).
- BIANCIATTO.A, BOYE.P. *L'Informatique*. Paris : De la Grave, (1985). - Tome1, 127p.
- BOUCHET, P. VICARD, J. *Introduction au langage Cobol et à la Programmation structurée*. Paris : Cedic/Fernand Nathan. (1982). -Vol 1.
- BOUSENA, M. CHERIFATI, D. *Evaluation de la Formation*. Alger: E.FOR.T. (2003). -222p. (Coll., Savoirs Psychologiques).
- BOUTEFNOUCHET Mostefa. *Les travailleurs en Algérie*. Alger : ENAP/ENAL. (1984). -303 p.
- CABRE, M, T. *La terminologie. Théorie, méthode et applications*. Ottawa/Paris : Presses de l'Université d'Ottawa/Armand Colin. (1998). - 322 p.

⁴² - BERNSTEIN, Basil. *Langage et classes sociales*. PARIS : de Minuit, (1975). -pp278.

⁴³ - Article de René COLLINOT, « LA formation à L'E.N.N.A », Le bulletin de l'EPI N° 57.Paris-Nord.

- CANDEL, D. *Rapport sur les besoins exprimés par les utilisateurs virtuels de corpus linguistiques Français*. Paris: Working paper, INALF (1992). – (NERC-WP2-31).
- CHARRIER.CH, OZOUF.R, *Pédagogie vécue*. Ville neuve. Saint Georges : Fernand / Nathan. (1948). 646 p.
- DESCAMPS, J, L. HAMON, M. *Les langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique*. Strasbourg : AIDELA s.n.
- Dictionnaire de définition du Vocabulaire micro-informatique et microélectronique. Paris: Cedic (1980). - 267 p.
- DUBOIS, J. GUESPIN, L. *Dictionnaire de Linguistique*. Canada, (1973). - 516 p. (Coll. Larousse). *Enseignement supérieur*. Madrid : s.n.1973.-60p. (Visage de l'Algérie).
- ELGOZY, Georges. *Le Dés ordinateur*. France : Gal Mann Lévy. (1972).
- HIGELE. P *les activités de remédiation cognitive d'inspiration PIAGETIENNE*. s.l: M Sorel. (1987). - pp88-89. (Apprendre peut-il s'apprendre ? Education permanente).
- LAMBERT, Jean Luc. *Enseignement Spécialisé et handicap mental*. Bruxelles : Pierre Mardaga. (1981). pp200-214.
- LAFITTE, H. LAYOLE, G. *le plan de formation, conception, réalisation, mise en scène*. Paris : duno.2005.-247p. pp29-32(formation pro).
- LERAT, Pièrre. *Les langues Spécialisées*. Paris : PUF. (1995). -201p.
- LOUANCHI, D. *Eléments de Pédagogie*. Alger : OPU (1994).- 373p.
- LUSSATO, Bruno. *Le défi informatique*. Paris : Arthème Fayard. (1981).- 253p. (Coll. Pluriel).
- MANGIANTE, J, M. PARPETTE, C. *Le Français sur objectifs spécifiques*. Paris : Hachette. (2004).
- MATTELARTE, A. SCHMUCLE, H. *l'Ordinateur et le tiers monde*. Paris : François Maspero. (1983).
- MOUMOUNI, Abdou. *Education en Afrique*. Paris : Maspero. (1967).- 650 p.
- PAILHOUS, J. VERGNAUD, G. *Adultes en reconversion*. (1989). (documentation Française).
- PAQUAY, L. ALTET, M. *Former des enseignants professionnels*. 3^{ème} édition. Bruxelles : De boeck. (2001).
- PARPETTE, C. *Le Français sur Objectifs Spécifiques. De l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*. Paris : Hachette. (2004).
- PETIT, M. *Les descripteurs du Cadre: Quelle conception de la langue de spécialité?* Paris : Maspero. (2006).- 250p.

- PIOCHE, Jacqueline. *Précis de Lexicologie Française : L'Etude et l'Enseignement du vocabulaire*. France : Aubin Imprimeur. (1997).- 191p. (Coll. FAC).
- PLOUIN, Michel. *Micro-ordinateurs : la conduite de l'IBM PC*. 2^{ème} édition. Eyrolles : Paris (1984).- 168 p.
- ROBERT, P. *Le Nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française*. Nouvelle édition remaniée et amplifiée. Paris : Dictionnaires Le Robert. (1993)
- RONDEAU, Guy. *Introduction à la terminologie*. 2^o édition. s.l : Chicoutimi Gaëtan Morin Editeur. (1984 [1981]). 238p.
- SAGNIER, C. *Les méthodes et l'usage des méthodes en FOS. Le Français dans le monde*. (2004).- (collection Recherches et applications).
- SINCLAIR, J. et BALL, J. *Eagles Text Typology*. (1995). p 32. typogr.
- WIDDOWSON, H, G. *Une approche communicative de l'enseignement des langues*. s.l : Hatier-Crédif. (19781). vol.7/8, 88p. p9-p16. (Coll. LAL).
- ZELLAL, Nacera. *La terminologie orthophonique dans l'enseignement universitaire algérien*. Alger : OPU. S.d.- 85p. (Coll. le cours de psychologie et sciences de l'éducation).

Document officiel

Rapport N° 36270 – DZ. *A la recherche d'un investissement public de qualité*. Dans la Revue des dépenses publiques.15 août 2007, année budgétaire : 1er Janvier – 31 Décembre. (En deux volumes) Volume I : Texte Principal.

Article de René COLLINOT. *La formation à L'E.N.N.A*. Paris Nord (Le bulletin de l'ÉPI N° 57).

6. Références Sitographiques :

http://www.ciral.ulaval.ca/alx/almlxmonde/langues/3cohabitation_sources_c onflits.htm.

Visité le 20septembre2007.

http://www.ENS.B.dz/index_fr.php.

Bulletin : « le Français à l'université », URL de l'article :

<http://www.bulletin.auf.org/spip.php?art67>.

Visité le 15juin2007

<http://www.ifla.org/IV/ifla71/programme.htm>.

Visité le 5 janvier2008 et le 8 septembre2008.

<http://www.ceveil.qc.cq>.

Le groupe Terminologie et Intelligence Artificielle : TIA.

http://www.tia.loria.fr/TIA/rubrique.php3?id_rubrique=27.

Visité le 20juillet 2007et le 6septembre2008.

LORIDAN Renaud. Impact COOREMANS <http://www.Contact Centres.be>.

Visité le 9/05/07. 14:05. Page 7.

<http://www.refer.fr/termisti/termisti.htm>.

Visité le 4 novembre 2008

Les forums de terminologie :

Terminology Forum : forum pionnier, créé par Anita Nuopponen de l'Université de Vasa, qui présente de très nombreux liens, ainsi que des ressources terminologiques diverses, surtout des dictionnaires et des glossaires en ligne.

<http://www.uwasa.fi/termino/index.html>.

Visité le 6 aout2007.

<http://iufro.boku.ac.at/iufronet/d6/hp60302.htm>

<http://iufro.boku.ac.at/iufronet/d6/wu60302/ev60302.htm>

<http://www.wsl.ch/wsidb/datenbank/fterms/>

Visité le 4 novembre 2008.